Georg Wölber
illustre photographe du Dahomey et personnage romanesque

par Jean-Claude Bruffaerts [*]

Georg Wölber est né à Libreville au Gabon (anciennement Congo) le 7 janvier 1871.

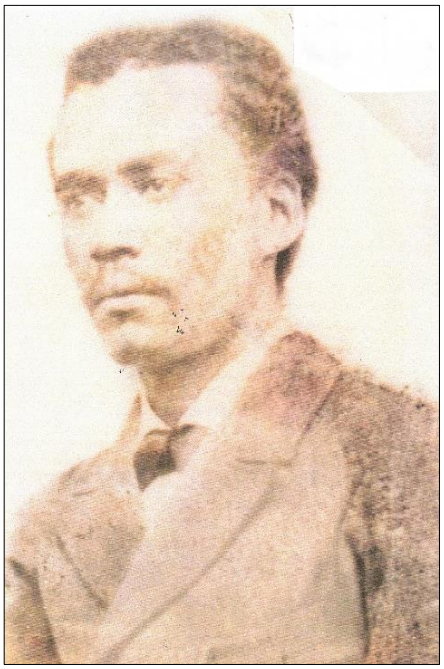
Son père, Franz Wölber, est le représentant de la maison de commerce Woermann[1], maison allemande de Hambourg qui sera décrite ci-après. Ce dernier est également Consul d'Allemagne à Libreville. Il est aussi membre de la société savante « The Anthropological Institute of Great Britain and Ireland »[2].

La mère de Georg est une Mpongwé[3] du Gabon dénommée Marian Süna Moore[4].

Georg est donc métis comme son ami, André Rapondo-Walker, fils de l'explorateur anglais Robert Bruce Walker[5] et d'une princesse Mpongwé, Agnorogoule Ikoutou, nièce du roi Louis Dowé. André Walker sera le premier prêtre indigène gabonais, auteur d'un dictionnaire français-mpongwé et également botaniste et ethnologue.

Le milieu dans lequel il a grandi et ses relations ont probablement permis de développer très tôt chez Georg Wölber le sens de l'observation et de l'analyse.

A l'instar d'André Rapondo-Walker qui est considéré comme le premier prêtre gabonais, Georg Wölber peut être considéré comme l'un des premiers photographes d'origine africaine.



Georg Wölber, vers 1900

[*] jean-claude.bruffaerts@orange.fr

[1] Woermann s'écrit également Wöhrmann. Le tréma pouvait se remplacer par un « e » et le « ö » devenait alors « oe ».

[2] Voir *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol 29, 1899, qui indique que Franz Wolber est élu membre de l'Institut depuis 1868 et à jour de ses cotisations. Son adresse figure comme ceci : Wolber, F.G.C., Esq, Gaboon, West Africa.
Voir https://historywiki.therai.org.uk/index.php?title=Francis_George_Cornelius_Wolber

[3] Les Mpongwé sont originellement localisés dans la région de Libreville. Ils jouèrent un rôle important comme intermédiaires dans la traite et le commerce (cf. universalis.fr), ceci peut expliquer la consonance britannique du nom de la mère de Georg Wölber.

[4] La mère de Georg Wölber est probablement une descendante du souverain Mpongwé Denis Rapontchombé (1780-1876) car ce dernier est présenté comme tel dans un avis mortuaire gabonais (journal *L'Union* du 29 avril/1er mai 2017) qui cite la famille de feu Georges Wölber (dit Tâ Djodji), ainsi que dans l'avis mortuaire de Denis Rapontchombo du journal *L'Union* du 13 janvier 2017.
Le nom de sa mère fait apparaitre des origines diverses. Süna (ou Souna) est un mot mpongwé qui, d'après le dictionnaire mpongwé-français de l'abbé André Raponda-Walker a différentes significations : piquer, avertir secrètement, mettre son pagne. Le nom « Moore » lui vient de son père, Kabinda dit James Moore, qui fut un des premiers Mpongwé à être membre de l'église de l'American Protestant Mission du Gabon. Il était le fils d'un riche négociant appelé Tom Whiteman. Il épousa une ancienne élève de l'école des filles de la mission, dite Jenny. En octobre 1869, les missionnaires apprirent que James Moore avait placé une de ses filles auprès d'un agent de factorerie à Olumi (près de Libreville Glass). Il est donc probable que cette fille soit la mère de Georg Wölber et que l'agent de factorerie soit Francis G. C. Wölber (cf ″The schools of the American Protestant Mission in Gabon (1842-1870)″ par David E. Gardinier, article de la *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*, tome 75, n° 279, 2e trimestre 1988, p. 177-178).

[5] Robert Bruce Napoleon Walker était également commerçant pour la maison britannique Hotton & Cookson. Son profil est décrit dans wikipédia : https://en.wikipedia.org/wiki/Robert_Bruce_Napoleon_Walker
R. B. Walker fut élu membre de la Royal Anthropological Institute dite R.A.I. en 1864. C'est probablement lui qui a invité F. G. C. Wölber à en devenir membre.

Pour l'administration française, Georg Wölber est effectivement un indigène. C'est à ce titre qu'il sera employé plus tard par les Postes et Télégraphes (P. et T.)[6] au Dahomey.

L'entreprise Woermann

Cette entreprise commerciale installée aussi au Gabon est dirigée par son père, Franz Wölber[7]. Elle exporte notamment de l'eau de vie de Hambourg et importe des denrées coloniales : huile de palme, ivoire, caoutchouc et importera plus tard le bois d'okoumé. Elle dispose de navires pour le transport des marchandises.

Par ailleurs, c'est un Allemand, Walter Ursinus Brohm, qui dirige l'établissement Woermann du Libéria à partir de 1871. Il est également consul d'Allemagne au Libéria durant cette période.

Franz Wölber et Walter Brohm restèrent dans leur poste respectif jusque fin 1878 et rentrèrent simultanément en Europe pour s'associer en 1879 et créer la société « Wölber & Brohm » basée à Hambourg. L'objectif était d'ouvrir au commerce allemand les lieux les plus importants de la Côte des Esclaves. Ils commencèrent par ouvrir une succursale à Petit-Popo (au Togo) puis ouvrirent des établissements à Grand-Popo (au Dahomey), Lomé et Baguida, ainsi qu'à Glidzi et Agbanakin en brousse (ces quatre dernières localités étant situées au Togo).

Une mention de l'entreprise Wölber & Brohm se retrouve dans une émission de radio ("Deutschlandfunk") de Gunnar Lammert-Türk du 20 mai 2020 que Wolfgang Windel[8] traduit comme suit :

« Mais dans la seconde moitié du 19e siècle, le continent africain a été soumis à la colonisation. L'une des justifications était la lutte contre le trafic d'esclaves intra-africain. Plutôt cynique, si l'on considère l'imbrication des guerres coloniales avec l'esclavage euro-africain et une élite locale. Un exemple : le roi du Dahomé, Béhanzin.

Pour combattre les Français, le roi du Dahomé avait besoin d'armes modernes et les a obtenues par l'intermédiaire de l'entreprise allemande Wölber & Brohm et de l'armurier et instructeur d'armes Leopold Witt : 5 000 fusils modernes, une mitrailleuse et une douzaine de canons légers de marque Krupp. Ces armes ont été payées entre autres avec des esclaves que Béhanzin fournissait à des armateurs allemands, portugais et belges. Ceux-ci transportaient à leur tour les esclaves au Cameroun, au Togo, au Congo belge et sur l'île portugaise de Sao Tomé. Ce commerce d'esclaves dissimulé a été découvert. Après la chute du roi du Dahomé en 1894, le chef du département colonial du ministère des Affaires étrangères, Paul Kaiser, a dû admettre à Berlin que des Allemands avaient échangé des esclaves contre des armes et les avaient utilisés dans les colonies allemandes du Cameroun et du Togo ».

Voici un autre texte, tiré de l'histoire coloniale de l'entreprise Wöhrmann, donné par le site allemand *http://www.afrika-hamburg.de/globalplayers2.html* et traduit par Wolfgang Windel :

« *Adolph Woermann , le dirigeant, est considéré comme l'incarnation du commerçant colonial impitoyable. L'entreprise fit parler d'elle en 1890 lorsqu'elle transporta, avec la maison de commerce hambourgeoise Woelber & Brohm, des esclaves du Togo vers le Congo pour la construction du chemin de fer. Avec des armées privées, les commerçants ont agi contre la population africaine rebelle, ont fait piller et brûler des villages et ont conduit les expropriés dans des réserves et au travail forcé. Le mauvais traitement des travailleurs a entraîné un taux de mortalité élevé* ».

La maison Wölber & Brohm du Dahomey fut définitivement fermée et des arrêtés d'expulsion furent pris contre ses agents lorsque sa participation à la livraison d'armes à Béhanzin contre des captifs fut établie en 1892[9].

La séparation du père

Dès qu'il rentre en Allemagne, après avoir quitté l'entreprise Woermann, Francis Wölber se marie le 9 novembre 1878 à Hambourg avec Clara Elisabeth Judith Lund. Un mariage aussi rapide à son retour en Allemagne signifie que celui-ci avait été déjà programmé durant son séjour au Gabon. De cette union naîtront plusieurs enfants[10] dont une fille, Frances Johanna le 16 novembre 1883, une autre fille, Alice Charlotte Wölber le 24 janvier 1885 et un garçon, Arthur Hermann Wölber le 22 novembre 1889.

---

[6] Ce n'est qu'en 1906 qu'apparaît un sous-secrétariat d'État aux Postes, Télégraphes et Téléphones, mais l'Association générale des agents des PTT avait été fondée dès 1900. Par commodité nous utiliserons le sigle P. T. T. après 1900.

[7] Il s'agit de son nom d'usage, à l'état-civil allemand c'est George Francis Cornelius Wölber.

[8] Wolfgang Windel est un ancien journaliste allemand, vivant à Hambourg. Collectionneur assidu, il a été président de HPS (Haitian Philately Society) et en reste un membre très actif.

[9] Voir Édouard AUBLET, *La guerre au Dahomey 1888-1893*, Éditions Berger-Levrault, 1888, p. 111.

[10] Ces informations nous ont été gracieusement communiquées par Madame Christine Heitmann des Archives d'État de Hambourg.

À l'âge de 7 ans, Georg Wölber voit donc son père quitter le Gabon pour rejoindre son pays d'origine et se marier avec une Allemande, les abandonnant lui et sa mère à Libreville. Cet abandon peut expliquer le profond malaise de Georg Wölber à assumer son ascendance germanique.

Opter pour une autre nationalité européenne comme il le fit ne réglait cependant pas la question de la difficulté pour un métis afro-européen d'admettre la soumission du continent africain à l'impérialisme européen. Les visées de domination du continent africain par l'Allemagne ou la France étaient de même nature même si elles s'inscrivaient dans des circonstances et des méthodes différentes.

Le métier de télégraphiste fait voyager Georg Wölber

Georg fera ses armes de télégraphiste au Gabon à la W.A.T.C. Ltd[11], célèbre compagnie britannique.

Georg a besoin d'espace et d'aventures. Partagé entre la culture européenne et la culture africaine, il va rejeter ses origines allemandes et restera fidèle à sa mère[12] qu'il accompagnera à la fin de sa longue vie.

Le 10 juillet 1895, il incorpore les P. et T. du Dahomey comme télégraphiste (commis de 5e classe- cadre local).

Sa progression va être fulgurante : commis de 4e classe en mars 1897, 3e classe en février 1899, 2e classe en novembre 1900, agent hors classe à partir de juillet 1902. Par ailleurs, il recevra l'insigne de chevalier de l'Étoile noire en 1899[13]. Il rend des services importants à l'administration française[14] pour s'implanter au Dahomey et le Gouverneur intérimaire Gray s'en souviendra plus tard lorsque Wölber aura des problèmes avec l'administration.

Il va exercer dans différents lieux du pays :

- receveur du bureau d'Abomey à partir de juillet 1895
- nommé à Cotonou en novembre 1895
- gérant du bureau de Dogba en janvier 1897
- gérant du bureau de Savalou en mai 1897
- à partir de juillet 1898, il exerce à Grand Popo comme receveur des postes
- en avril 1899, il obtient un congé de convalescence pour en jouir à Libreville au Gabon
- à son retour du congé de convalescence écourté, il est affecté le 25 juillet 1899 provisoirement à Porto-Novo
- en août 1899, il est nommé à Zagnanado
- démissionnaire en 1906, il sera réintégré en 1908 et mis à disposition du Lieutenant-Gouverneur du Dahomey
- son activité aux P. T. T. va l'amener dans les différentes régions du pays : Athiémé en 1908, Abomey en 1911, Kandi en 1912, Porto-Novo en 1914, de nouveau Athiémé en 1916.

Lorsque la guerre éclate entre la France et l'Allemagne en 1914, il va devoir faire un choix plus radical et il opte pour la naturalisation française[15] (décret présidentiel du 9 mai 1916)[16]. Ce choix va se traduire par sa mobilisation dans l'armée française en 1917. Il est affecté au Sénégal pour une courte durée compte tenu de son âge et de son nombre d'enfants (il déclare son veuvage et ses 5 enfants). Sa fiche militaire ne mentionne pas son père et n'évoque que ses origines gabonaises. Son prénom est devenu Georges.

---

[11] La Western Africa Telegraph Company est une société anglaise créée en 1885 pour assurer une liaison par câble tout le long des côtes de l'Afrique de l'Ouest. À partir de 1886, un câble sous-marin reliait Libreville à l'île de Sao Tomé, ce qui permettait d'être connecté avec les câbles aux villes de Grand-Bassam, Accra, Cotonou et Luanda.

[12] Georg Wölber déclare sa mère à charge en 1943 et indique qu'elle a 96 ans. Elle serait donc née vers 1847.

[13] L'Étoile noire récompense à partir de 1896 les services rendus dans le cadre de l'expansion coloniale. Cet ordre colonial est géré par la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur jusqu'à son remplacement par l'ordre national du Mérite en 1963.

[14] Georg Wölber signale sa maîtrise de l'anglais dans son dossier militaire. Outre le français qu'il maîtrise parfaitement, il a pu également avoir des notions d'allemand par son père. Ces aptitudes linguistiques appliquées au métier de télégraphiste ont probablement été très utiles à l'administration française.

[15] Le rapport d'enquête de 1914 qui documente sa demande de naturalisation française le décrit comme suit : « Agent sûr, sujet recommandable, contre lequel aucune plainte n'a été formulée. Sa manière de vivre le rapproche de notre civilisation. L'impétrant paraît digne, en tous points, de la faveur qu'il sollicite » (sic).
Cette formulation parait d'autant plus surprenante que la naturalisation est encouragée pour favoriser le recrutement de soldats pour la Première Guerre mondiale.

[16] En vertu de la loi du 25 mars 1915, un indigène pouvait obtenir la naturalisation à la nationalité française dans une colonie autre que sa colonie d'origine. C'était le cas pour Georg Wölber, né à Libreville et qui demandait sa naturalisation au Dahomey.

Après la guerre, nous le retrouvons à Parakou en 1918, Cotonou en 1921, Savé en 1923, Porto-Novo en 1925.

Un constant besoin d'argent et ses démêlés avec l'administration française

Dès 1906, une plainte des commerçants de Savé l'accuse de mener des opérations commerciales sur le coton, le tabac et les allumettes en parallèle de ses activités de télégraphiste, et ce en utilisant sa femme et sa belle-sœur[17] comme prête-noms.

Des accusations de détournement de fonds surgissent également en 1920 puis plus sérieusement en 1925. Celles-ci vont se traduire par une enquête, une suspension provisoire et une rétrogradation. Un blâme est porté à son dossier pour faute et négligence dans son service. Compte tenu des services rendus dans le passé, il ne sera pas congédié mais uniquement poussé à prendre sa retraite, ce qui n'interviendra qu'en décembre 1933.

Cette même année, le mari de sa nièce (Angélica Wölber), qui se nomme José de la Caridad Brunet[18] et réside à Oshogbo au Nigéria, écrit aux P. T. T. pour réclamer à Georg Wölber le remboursement d'un prêt de 38 livres. L'administration des P. T. T. se déclare incompétente pour cette demande.

Alors qu'il a déjà pris sa retraite, Georg Wölber postule de nouveau à un emploi de formateur de télégraphistes aux P. T. T. en 1943, sans succès, arguant que ses moyens financiers ne lui permettent pas de subvenir aux besoins des personnes qu'il a à sa charge (sa mère de 96 ans et deux enfants encore mineurs).

Une large postérité

Sa vie amoureuse fut probablement riche sinon tumultueuse.

Il s'est marié à Porto-Novo le 28 août 1899 avec Anne Marie Colonna de Leca.

Elle a 21 ans. Elle est la fille d'un Corse de Vico, Jean Martin Colonna de Leca[19] et de Aoulu Marie (probablement africaine). De cette union vont naître cinq enfants (Francis Pierre né en 1900 à Zagnanado, Marianne Augustine née en 1902 à Zagnanado et trois autres enfants qui vont décéder très tôt). Anne Marie Colonna de Leca (1878-1911) décèdera à l'âge de 32 ans à Athiémé.

Georges Wölber avait déjà eu un enfant en 1898 dénommé James (comme le prénom de baptême de son grand-père maternel, James Moore).

Il aura également au moins sept enfants après son veuvage car, en 1933, il déclare sept enfants mineurs à charge[20].

Ce sont donc les traces de treize enfants que l'on retrouve dans son dossier administratif lorsqu'il a l'âge de 62 ans.

---

[17] Cette belle-sœur est-elle une sœur de sa femme venue l'aider pour élever ses enfants ? Dans ce cas, il pourrait s'agir d'Eugénie Colonna de Leca, la jeune sœur d'Agathe, née en 1888.

[18] José de la Caridad Brunet est un Afro-Cubain retourné au Nigéria ; cf. l'article de Alcione M. AMOS "The Amaros and Agudás : The Afro-Brazilian Returnee Community in Nigeria in the Nineteenth Century", p. 74, in : Niyi AFOLABI & Toyin FALOLA (ed.), *The Yoruba in Brazil, Brazilians in Yorubaland*, Carolina Academic Press, Durham, 2017. Il faut noter que les Afro-Brésiliens et les Afro-Cubains étaient souvent confondus.

[19] Jean Martin (Giovan Martino) Colonna de Leca est le frère de Bonaventure Colonna de Leca (1841-1883). Ce dernier a joué un rôle important dans l'installation des Français au Dahomey. Il fut gouverneur de Porto-Novo et agent consulaire de la France lors du protectorat français de Porto-Novo.

Cf le site : https://gw.geneanet.org/archimbaud1?lang=fr&n=colonna+de+leca&oc=0&p=bonaventure+jean

Un parent de Jean Martin, Giacomo Antonio Antonio Colonna (1827-1886) a épousé une princesse Toffa dont naîtra Édouard Colonna.

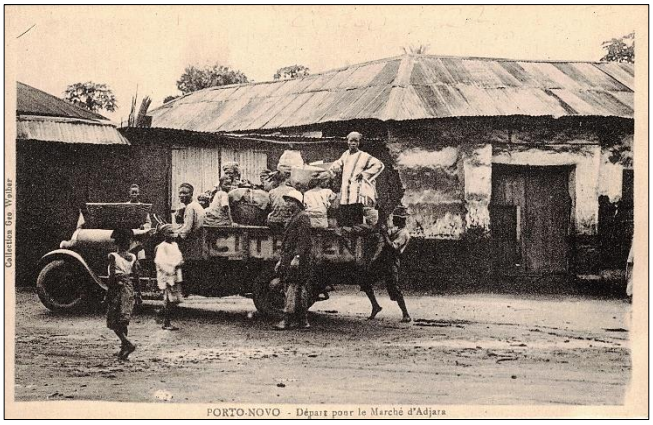
D'autre part, le site https://gw.geneanet.org/archimbaud1?n=colonna+de+leca&oc=&p=giovan+martino+antonio signale, sans donner ses sources, que *Bonaventure Colonna avait un frère qui a épousé à sa place une des filles de Behanzin. Le frère de Bonaventure aurait eu deux enfants métisses suite à cette liaison*. Ce frère est probablement Jean Martin et Aoulu serait peut-être dans ce cas une fille de Béhanzin.

[20] Les premiers de ces sept enfants mineurs en 1933 se prénomment Anne Elisabeth (née vers 1913 et décédée prématurément), Jeanne Berthe (née vers 1914), Agathe Marie (née vers 1917) et Martin Francis (né vers 1918-1919). Il aura une autre Anne Elisabeth à Kouandé en 1921.

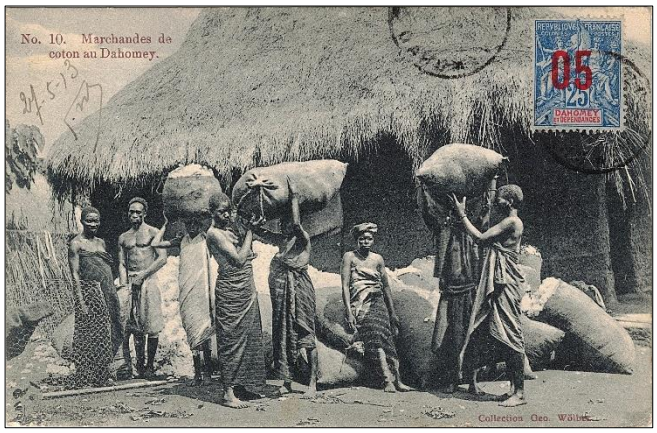
Agathe Wolbert (noter le changement d'orthographe du nom) est citée dans l'ouvrage *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)* de Pascale BARTHÉLÉMY (Presses Universitaires de Rennes, 2010) comme ayant été diplômée en 1940.

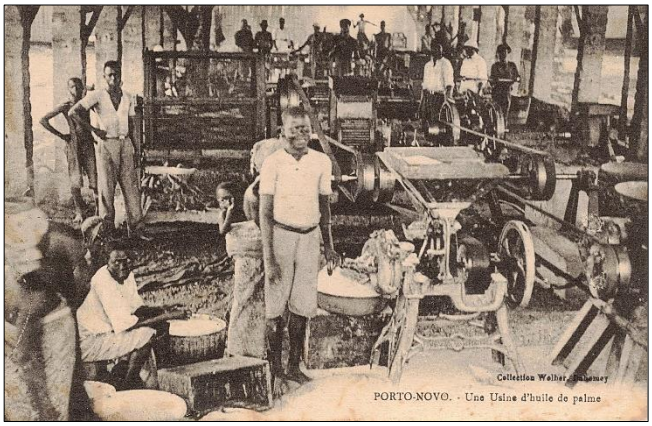
Par ailleurs, Agathe Wolbert (épouse Hantan) est décorée de l'ordre national du Mérite en 1971 au Bénin comme sage-femme principale à Abomey.

10 Une Rue de COTONOU et la Chambre de Commerce
(circa 1935)



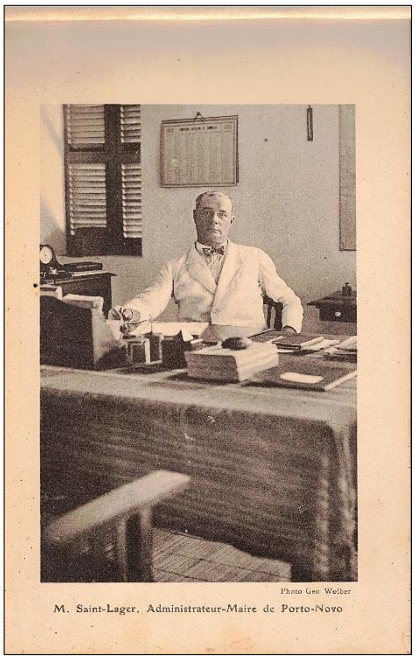
PORTO-NOVO – Départ pour le Marché d'Adjara
Collection Geo Wolber (circa 1928)





Ci-dessus, de gauche à droite :
- ***N°. 10. Marchandes de coton au Dahomey***
  Collection Geo. Wölber (circa 1908)

- ***PORTO-NOVO. – Une Usine d'huile de palme***
  Collection Wolber, Dahomey (circa 1928)



Ci-contre :
M. Saint-Lager. Administrateur-Maire de Porto-Novo
Photo Geo Wolber
(Carnet de 24 vues ″Souvenir du Dahomey″, 1929, 19,5 x 11,5 cm)

Quelques mystères subsistent

Nous n'avons pas trouvé l'acte de décès de Georg Wölber. Est-il décédé au Bénin, au Gabon ou ailleurs (car il évoque dans ses dossiers un frère aîné[21], ancien combattant de la guerre 14-18, en activité à Taza au Maroc) ? Il est décédé après 1943[22] (car nous avons retrouvé un dernier courrier adressé aux P. T. T. à cette date, à laquelle il résidait au Dahomey).

Quelle est l'étendue de sa fratrie ?

Angélica Wölber du Nigéria est-elle sa seule nièce ?

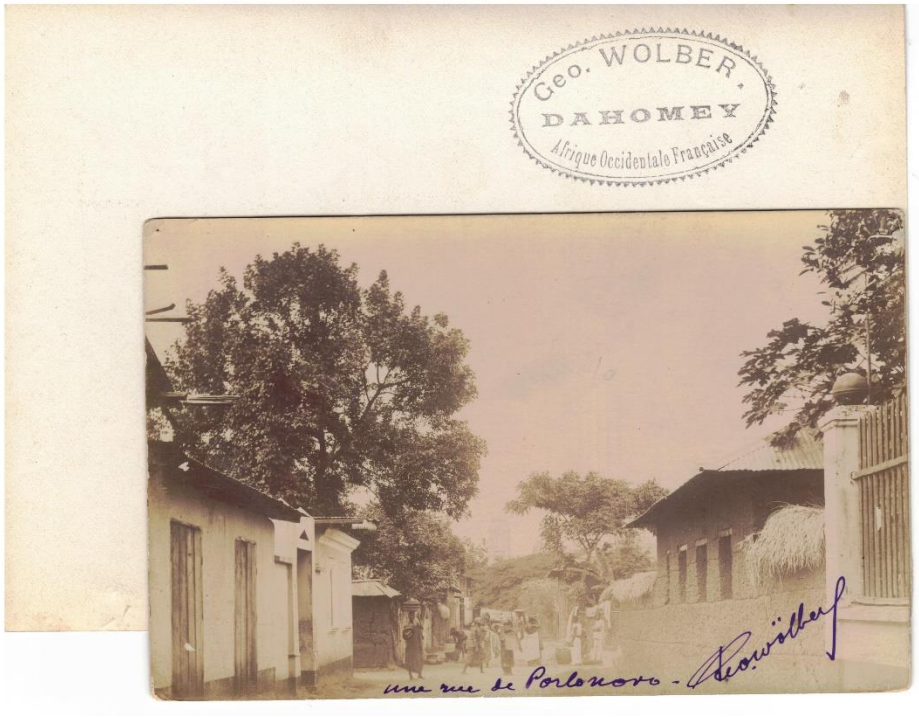
[21] Une lettre du consul de France à Fès du 22 septembre 1963 au ministre des Affaires Étrangères à Paris demande une attestation de nationalité française pour James Wolber, domicilié à Taza au Maroc et fils de Georges Wolber.
James Wolber serait né le 23 décembre 1898 au Dahomey. Ce serait donc son fils et non son frère qui habiterait au Maroc ? ou les deux ont-ils existé et vivaient-ils au Maroc ?

[22] Il est décédé en 1949 et enterré à Cotonou d'après des informations transmises par Philippe David.

Quels liens a-t-il maintenus avec sa mère pendant sa période d'activité professionnelle ? Son dossier fait apparaitre une tentative infructueuse en mai 1926 pour faire prendre en charge par son employeur les coûts de rapatriement à Libreville de ses enfants.

Quelles relations a-t-il eues ou pas eues avec son père ?

Sa production photographique



Tampon *Geo. WOLBER. DAHOMEY Afrique Occidentale Française*
Au verso d'une photo, 17 x 12 cm.

Une rue de Portonovo
Photographie légendée et signée au recto, 14 x 9 cm.

C'est un photographe prolifique. Huit éditions différentes de cartes postales sont répertoriées et portent la signature de G. Wölber sous des formes différentes : Géo, GW, GWS, Géo Wölber ou Géo Wolber[23].

D'autres séries anonymes peuvent potentiellement lui être attribuées, au moins partiellement, comme des cartes titrées « Dahomey et Dépendances » ou « Dahomey A.O.F. ». Ceci demande à être étudié plus à fond car certaines cartes sont signées de lui et d'autres pas.

Il est un des éditeurs majeurs de cartes postales du Dahomey entre 1908 et 1935.

Sa production concerne tout le pays, des villes côtières aux villages du nord du pays, des monuments urbains aux paysages ruraux. Il dépeint la diversité des activités agricoles et des ethnies et la gouvernance traditionnelle. Il le fait avec une grande pudeur et respect pour les personnages photographiés.

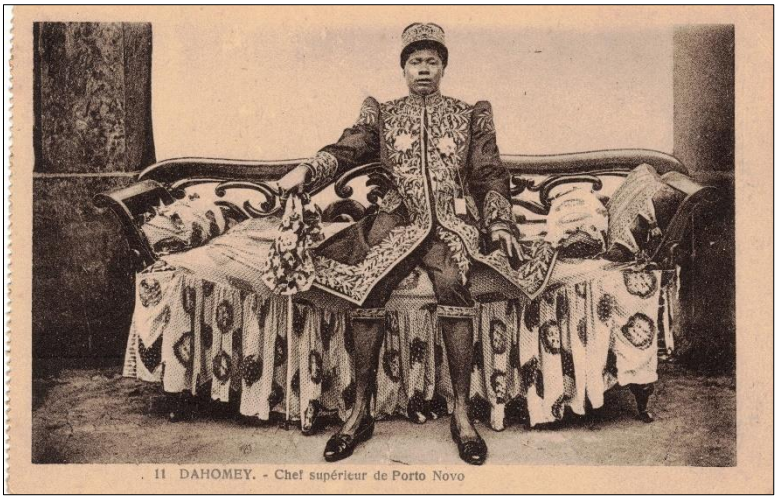
Sa production ne se limite pas aux cartes postales, il va éditer à la veille de la foire-exposition du 14 juillet 1929 à Porto-Novo un carnet de 24 photos d'un format de 19,5 x 11,5 cm. On retrouve aussi des clichés de 17 x 12 cm qui portent au dos la marque d'un tampon en caoutchouc à son nom.

Comment trouve-t-il le temps d'exercer le métier de photographe et celui de télégraphiste ?

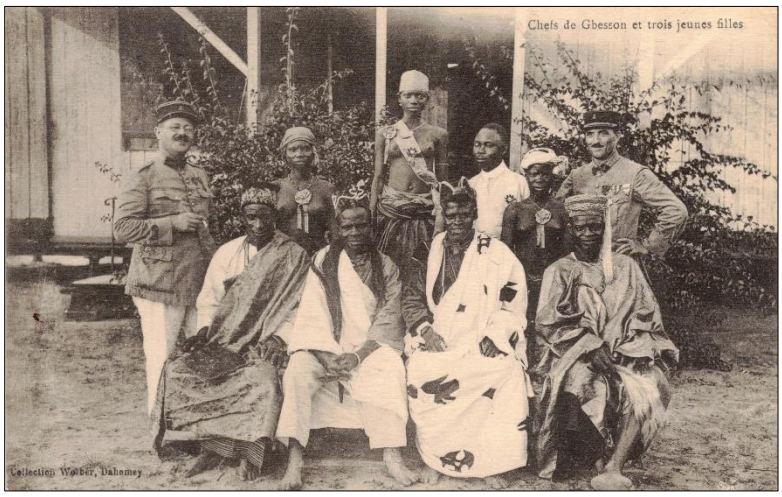
Son emploi aux P. T. T. lui permet de voyager et de bien connaître le pays. Par ailleurs, il va connaître plusieurs périodes d'inactivité volontaires ou contraintes aux P. T. T. :

- en congé de convalescence obtenu en avril 1899 pour en jouir à Libreville au Gabon jusqu'à son retour en fin juillet 1899
- en tant que démissionnaire du 31 août 1906 au 13 février 1908
- mis à disposition de l'autorité militaire du 26 octobre 1916 au 21 novembre 1917 au Sénégal
- mis en disponibilité du 27 février 1920 au 15 mars 1921
- en congé maladie d'un mois en mai 1922

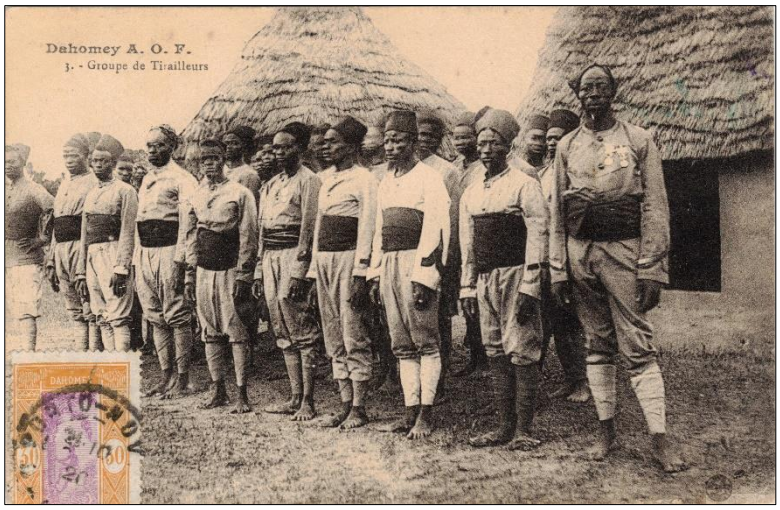
[23] Comme l'écrit Philippe DAVID (″La poste et les cartes postales témoignent : Présence allemande au Dahomey français, jusqu'en 1914-15″, *Bulletin Images et Mémoires n° 21*, été 2009, p. 9-14) sa signature tend à faire disparaître ses origines germaniques (comme le tréma germanique de Wölber qui disparait ou le « Georg » qui devient « Géo » ou « Georges »).



11 DAHOMEY. - Chef supérieur de Porto Novo
Carte extraite d'un carnet de 20 cartes avec l'inscription comme diviseur : ″G.W.S. Dahomey - Togo, Collection Géo Wolber" éditée vers 1924.

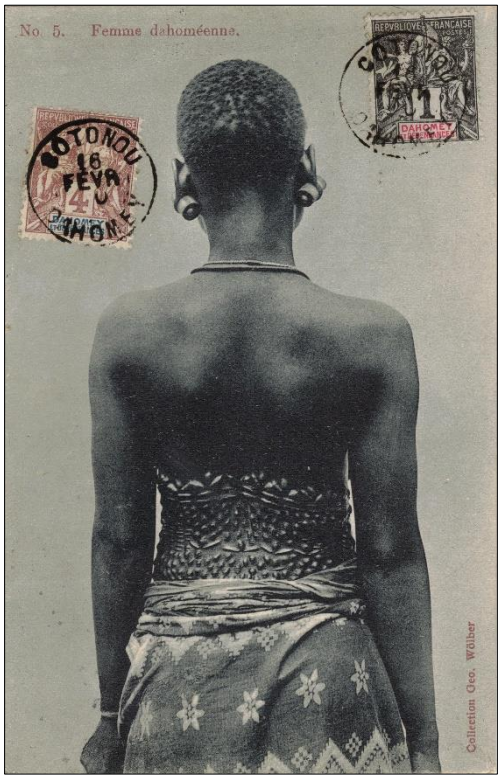


Chefs de Gbesson et trois jeunes filles
Carte postale ″Collection Wolber, Dahomey″. 1928.



Dahomey A. O. F. 3. – Groupe de Tirailleurs
Carte postale vers 1925.

Dahomey A. O. F.
G. 5. – Une Élégante d'ABOMEY
Carte postale ″Collection Geo Wolber, Dahomey″, vers 1913.



No 5. Femme dahoméenne
Carte postale ″Collection Geo. Wölber″, vers 1908.
(Scarifications dorsales)

- en congé maladie d'un mois en mai/juin 1923 (pour anémie, hypertrophie de la rate, congestion du foie et troubles gastro-intestinaux)
- suspendu de ses fonctions du 7 octobre 1924 au 23 juillet 1925
- une permission dite de longue durée de six mois en avril 1929
- la mise à la retraite le 1er décembre 1933

Ces périodes (hors maladie) ont-elles pu être mises à profit pour la photographie et/ou lui ont-elles permis de retourner au Gabon ? Nous n'avons pas malheureusement ce niveau d'information. C'est cependant très probable car sa première série de cartes est éditée en 1908, soit à l'issue de sa période de démission (août 1906 à février 1908).

Ce parcours heurté s'inscrit néanmoins dans une forte stabilité dans le statut de fonctionnaire dans l'administration coloniale. Georg Wölber prenait des risques, se permettait des écarts et des absences mais n'a pas franchi la ligne rouge qui l'aurait expulsé de cette administration. Il devait probablement faire valoir ses nombreuses relations avec des personnes qui comptaient.

Conclusion

Le parcours de Georg Wölber, né au Gabon et partant s'installer au Dahomey, est assez fréquent à l'époque où les frontières ont un caractère artificiel et la longueur du déplacement maritime est secondaire par rapport à la décision de voyager. C'est le cas du photographe Blaise Paraiso[24] qui fait le parcours inverse, né en 1900 à Porto-Novo, il part s'installer au Gabon.

Alphonse Owondo[25], né comme Georg Wölber à Libreville mais un peu avant lui (en 1869), va travailler brièvement au service des Postes et Télégraphes du Dahomey pour ensuite exercer son métier de photographe en Guinée. De la même ethnie Mpongwé que Georg Wölber, il est très probable que les deux photographes étaient proches dans leur jeunesse à Libreville.

C'est dans une moindre mesure le cas du photographe Antoine Kiki dont le père Yoruba est né au Nigéria. Lui-même né vers 1896 au Dahomey, il exercera dans ce pays où il avait son studio à Porto-Novo mais il voyagera également en Côte d'Ivoire où il éditera des cartes postales.

Le photographe doit-il avoir une distance géographique ou culturelle par rapport à son sujet pour mieux le saisir et le capter ? Ou est-ce cette distance qui lui permet de mieux comprendre l'attente de sa clientèle qui est friande d'exotisme ?

Principales sources :

- Archives nationales du Bénin, dossier G. Wolber BJ ANFC 1C-PT-15-16, qui compte environ 240 pièces
- Décret de naturalisation du 9 mai 1916 et dossier de naturalisation consultable aux Archives nationales de Pierrefitte en France (dossier BB/11/6653)
- Dossier militaire : http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/regmatmil/osd.php?clef=Wolber-Georges-1917-88-Afrique-Dakar-1871-01-07-Libreville-Gabon-
- Hans-Otto NEUHOFF, ″Les rapports germano-gabonais depuis la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à présent″, in *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente,* Centro Studi Paesi Extraeuropei (CSPE),n° 2-1965, p. 200-202.
- *Deutsche Kolonialzeitung*, Berlin, 1885, p. 45-46 par R. LESSER (association de Francis Wölber et Walter Brohm)
- Archives d'État de Hambourg, acte de mariage de F. Wölber et Clara E. J. Lund

[24] Voir : Raphaëlle WALTER, Guy et Patrick LE CARPENTIER, ″Un pionnier africain de la photographie : Blaise Paraiso (1900-1990), mémoire iconographique du Gabon″, *Bulletin Images & Mémoires n° 42*, automne 2014, p. 17-23.

[25] Voir : Patrice GARCIA, ″Histoire de la photographie à la Côte occidentale d'Afrique : Alphonse Owondo (1869-1904), photographe en Guinée - Conakry″, *Bulletin Images & Mémoires n° 78*, automne 2023, p. 19-23.